

ÉTAT
DES ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE
EN BRETAGNE

« L'Archéologie Préhistorique nouvelle ne se borne pas aux fouilles et aux travaux de collections, mais elle considère les monuments eux-mêmes comme les plus précieux restes des civilisations post-paléolithiques ».

Cette phrase du C^t Devoir résume admirablement, selon nous, l'état actuel des sciences préhistoriques en Bretagne. Après une première phase consacrée aux fouilles — qui ont établi la destination funéraire du tumulus-dolmen — est venue une seconde phase de discussions sur la nature ou l'origine des objets découverts au cours de ces fouilles : silex du Grand-Pressigny, haches polies en fibrolithe, en pyroxène-jadéite..., colliers de callais, etc.... Les archéologues bretons sont à peu près d'accord sur toutes ces questions qui touchent à l'industrie et au commerce néolithiques. Seule la question de l'origine de la callais (*variscite*)⁽¹⁾ est restée en suspens ; mais depuis quelques années nos collègues semblent se préoccuper surtout des monuments eux-mêmes :

D'un long et consciencieux travail sur les *menhirs du Finistère*, M. Guénin détache maintes pages pour les lecteurs du Bulletin de la Société Académique de Brest (année 1910 et suivantes).

Et c'est aussi à ces monuments du Finistère qu'un autre archéologue demandera la solution du problème de l'astronomie solaire.

L'étude des *Grands ensembles mégalithiques de la presqu'île de Crozon et leur destination originelle* (Bull. Soc. Arch. du Finistère, 1911, p. 3-38) permet au C^t Devoir de relever cinq orientations fondamentales correspondant aux points du lever solaire aux solstices, aux équinoxes et à deux époques également distantes en durée d'un équinoxe et d'un

(1) LACROIX. *Minéralogie de la France et de ses colonies*, t. IV.

solstice. Ces cinq orientations rendaient possible, par de simples observations des levers solaires, la division de l'année en huit parties pratiquement égales, donnant à des populations primitives le rythme des saisons et la succession des travaux agricoles.

Cette théorie des orientations astronomiques, seulement entrevue dès 1895 par l'archéologue morbihannais Fr. Gaillard, a été formulée et fortement étayée par le C^t Devoir dans de nombreux articles ou brochures dont on trouvera la liste dans la note II de l'Appendice aux *Notes sur l'Archéologie de l'Ere Monumentale préhistorique* (Morlaix, lith. et typ. A. Chevalier, 1917). La première partie de cette étude avait paru dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française, 1915-1916, sous le titre : *l'Architecture Monumentale*.

M. le D^r Marcel Baudouin y avait répondu par des *Observations* parues dans le numéro de février 1916 de la même Revue.

Le C^t Devoir considère donc les ensembles mégalithiques Crozonnais et Nord-Finistériens — et les grands alignements de Carnac — comme des repères astronomiques établis en vue de la mesure du temps et ayant très probablement servi à la définition des dates principales de l'année agricole.

Quant aux dolmens, l'auteur distingue les dolmens à table surélevée, découverts et de grand développement en longueur, qui, contrairement à l'opinion courante, n'auraient jamais été enfouis et auraient été édifiés d'après les mêmes règles que les alignements — et les dolmens à table située au niveau du sol et recouverts d'un tumulus, qui, seuls, seraient des tombeaux. Ces derniers monuments ont leurs entrées dispersées sur un vaste secteur de l'horizon : leur construction répond à une conception tout autre ou plus simpliste et ne présente pas de caractère astronomique précis.

Cette dernière opinion n'est pas partagée par le D^r Baudouin qui, dans le Bull. de la Soc. Polymathique du Morbihan, années 1914-15, p. 99-110, étudie *l'Orientation des Dolmens de la région de Vannes d'après les plans de Louis Galles*. L'application d'une théorie personnelle sur « les déviations précessionnelles », conséquence du phénomène astronomique dit la Précession des Equinoxes, à la recherche de l'âge de ces monuments conduit le D^r Baudouin à attribuer 11.000 ans

(9.000 avant J.-C.), à la belle époque mégalithique (Tumulus du Mont-Saint-Michel en Carnac...).

Rappelons en passant que, se basant également sur l'orientation du monument et tenant compte de la variation de l'obliquité de l'écliptique, Sir Norman Lockyer fait remonter la construction du Cromlech de Stonehenge à 1.680 ans (± 200 ans) avant l'ère actuelle (*Stonehenge and other British stone-monuments astronomically considered*, 2^e éd. 1909).

Sans doute, comme le fait remarquer le C^t Devoir, nos monuments sont d'une architecture moins savante et d'une facture moins parfaite et les orientations n'ont pas été jalonnées avec une aussi remarquable précision. Il n'y a que quelques menhirs taillés du Finistère qui puissent en être rapprochés. Néanmoins, l'étude de l'architectonique de nos grands tumulus de la côte morbihannaise et de leur mobilier funéraire nous fait considérer, comme très admissible, la solution à laquelle est arrivé Sir Norman Lockyer.

Les monuments ignorés de trois communes limitrophes : Saint-Guyomard, Saint-Marcel et Sérent, par L. Marsille. Bull. de la Soc. Polym. du Morbihan, 1914-15, p. 5-29. Simple inventaire dans lequel sont mentionnées plusieurs chambres circulaires dépourvues de tables de recouvrement. L'auteur se demande, après le C^t Martin (*Les dolmens à chambres circulaires et les dolmens à enceintes murales de l'Armorique...* Bull. Soc. Archéol. du Finistère, 1911, p. 88-118) si les pierres de recouvrement ont jamais existé et s'il ne faut pas plutôt voir; dans ces monuments à chambre circulaire et dont on n'a jamais connu les tables, un type spécial à couverture en bois. Cette hypothèse expliquerait la présence des deux éléments mégalithiques dressés au centre même de la chambre circulaire du monument de La Haye en Saint-Gravé, Morbihan, le plus curieux du genre. Un certain nombre de ces chambres (celle de La Haye entre autres) ont été, à tort, enregistrées sous la dénomination de *cromlechs* dans les Inventaires spéciaux.

De nombreux témoins mégalithiques submergés prouvent l'affaissement de nos côtes depuis le néolithique. Le gain de la mer peut donc expliquer la rareté des *kjokkenmoddings* ou amas de coquilles néolithiques en Bretagne. Or voici une autre cause possible et assez imprévue de leur disparition.

Elle est signalée dans le Bull. de la Soc. Préhist. Française, 1919, p. 356, sous le titre : *Une singulière utilisation des Coquilles d'Huîtres*. M. Desailly y insère la note suivante, relevée dans un mémoire datant du commencement du XVIII^e siècle, adressé à l'Académie des Sciences par Duhamel et relatif aux forges de Salles et de Noiré : « La pierre calcaire étant rare dans cet endroit de la Bretagne on emploie pour castine des coquilles d'huîtres ».

*
**

Le paléolithique n'a laissé que très peu de traces en Bretagne : les stations bien déterminées, les plus occidentales, sont les stations *acheuléo-moustériennes* du Bois-du-Rocher, près Dinan (Côtes-du-Nord) et de Keramouster en Guengat (Finistère).

Les débuts du néolithique (*Campignien*) n'ont pas laissé de vestiges plus nombreux. Par contre, avec la fin du néolithique, l'Armorique devient d'une richesse exceptionnelle, richesse qu'elle conserve pendant l'âge du bronze.

Les Côtes-du-Nord et le Finistère possèdent un certain nombre de sépultures des débuts de l'âge du bronze, dans lesquelles les premières armes de métal sont accompagnées de pointes de flèche en silex à pédoncule et à ailerons, d'un travail admirable. Dans un monument de ce genre, le *tumulus de Coët-er-Gorf en Elven (Morbihan)*, Bull. de la Société Polym. du Morbihan, 1913, p. 110-121, une particularité est à souligner : sur les 4 armes en métal trouvées dans le terreau de bois du fond de la chambre, à côté de 29 pointes de flèche en silex, trois (une hache plate et 2 poignards triangulaires) sont en *cuivre pur*, la 4^e, un poignard, est en *bronze normal*.

Les sépultures des dernières phases de l'âge du bronze sont inconnues en Bretagne. Par contre, les dépôts deviennent de plus en plus nombreux, d'où l'on peut conclure que certains de ces dépôts sont des dépôts funéraires. (Un « dépôt » se compose d'un nombre très variable d'objets intentionnellement groupés et enfouis). Leur répartition géographique est très instructive, l'étude de leur composition ne l'est pas moins. Ils abondent sur le littoral de l'Atlantique. Le *Finistère* vient en tête de tous les départements français avec 104 dépôts, puis la *Manche* avec 61, les *Côtes-du-Nord*, 58, la *Gironde*, 50,

le *Morbihan*, 48. — (Aux 31 découvertes publiées dans le Bull. de la Soc. Polymath. du Morbihan, année 1913, p. 49-109, sous le titre *les dépôts de l'âge du bronze dans le Morbihan*, il faut en ajouter 17 autres inédites) — le Calvados 34, la *Loire-Inférieure* 33, l' Eure 29, la Seine-Inférieure 29, la Vendée 20, l'*Ille-et-Vilaine* 16... Si l'on tient compte, en plus de ce fait, que presque tous les dépôts de Bretagne appartiennent aux âges III et IV du bronze et, qu'au contraire, dans la Gironde, les dépôts de haches à bords droits (âge II) dominant, on devra admettre, avec Déchelette, que la voie commerciale de l'Atlantique a joué un rôle important dans la diffusion des premiers métaux en Gaule.

*
**

A la richesse archéologique exceptionnelle de l'Armorique pendant la néolithique, et tout l'âge du bronze, va succéder une pauvreté relative pendant l'âge du fer.

Quelques monuments circulaires construits en pierres schisteuses, taillées et disposées par assises, peuvent être attribués à l'époque de Hallstatt. L'*ambre* y apparaît.

L'époque de la Tène est représentée par des tumulus sans construction intérieure, comme celui de *Bellevue, en Sarzeau*, dont le mobilier ne comprenait que trois petites perles, l'une en quartz, les deux autres en *verre* (Bull. de la Soc. Polym. du Morbihan, année 1911, p. 59-64). L'on doit rapporter à cette époque la construction des plus anciennes *Chambres souterraines* découvertes en Bretagne : la couverture et le décor incisé des poteries sont caractéristiques.

Peut-on attribuer à cette même époque la curieuse *stèle de Kermorvan* trouvée gisante sur la pente N.-N.-O. d'un petit tertre elliptique de la commune de Ploumoguier (Finistère), et qui porte une gravure de grandes dimensions représentant un poignard à manche droit enfoncé dans un fourreau bi-ansé ? — c'est-à-dire une arme de bronze. — Le C^t Devoir le croit : « le fait que les monuments Finistériens nous ont livré des images d'armes métalliques leur assigne une date de construction encore moins reculée à laquelle le bronze serait devenu *pur* après apparition du fer. » (Bull. de la Soc. archéol. du Finistère, année 1917, p. 1-7). Nous croyons cependant que ce monument appartient à l'âge du bronze.

La presqu'île de La Torche, près de Penmarch (Finistère), est un de ces lieux d'élection où les populations des âges de la pierre, du bronze et du fer ont laissé des traces nombreuses de leurs occupations successives. Malgré les fouilles antérieures, elle offre aux nouveaux venus un champ encore vaste d'investigations. MM. le C^t Bénard, l'abbé Favret et Boisselier donnent dans le Bull. de la Soc. Archéol. du Finistère, année 1919, p. 172, les résultats très intéressants de leurs observations et de leurs recherches dans la presqu'île : amas de coquilles, pierres à cupules, menhir anthropomorphe, pierres creusées, et, pour finir, des poteries décorées et un squelette entier de *l'époque de la Tène* qui fournira au D^r Lagriffe la matière d'une étude très scientifique (même Bull., p. 193).

*
**

Dans les limites étroites de ce premier article, nous avons dû nous borner à indiquer sommairement l'orientation actuelle des recherches préhistoriques en Bretagne et un certain nombre de faits — ou d'hypothèses nouvelles.

A l'avenir, nous rendrons compte de tous les travaux intéressants l'Archéologie préhistorique qui seraient adressés, soit à la Bibliothèque de la Société Polymathique du Morbihan, soit aux Archives départementales, à Vannes.

L. MARSILLE.
